

EnviroPartCiPhil
Vendredi 14 novembre 2025
9h – 17h30
IHPST

PROGRAMME

9h00 : accueil

9h15- 10h45

BILAN DU PROJET ANR EnviroParCiPhil

- Présentation générale des objectifs, de la réalisation et des principales conclusions
- Présentation située du point de vue des épidémiologistes, philosophes et médiateurs/médiatrices

10h45 - 11h15 : pause

11h15-12h00

INTERVENTION N°1 : « Une forme de réponse à des problèmes environnementaux : la recherche-action participative REPERE. *Le cas des reconceptions de pratiques sur la problématique de la diminution des pesticides de synthèse en viticulture* »

- Maxime MADOUAS (Doctorant/Ingénieur d'études – Archives Henri Poincaré (Université de Strasbourg) / UMR Santé de la Vigne et Qualité du Vin (INRAE, Grand-Est, Colmar)

Depuis les années 1970, avec la publication du rapport Meadows par exemple, l'impact des activités humaines sur l'environnement devient de plus en plus en préoccupant, sur le plan de la santé, des sols, de l'atmosphère et de l'accroissement des injustices etc., au point qu'on parle parfois de la 'question de l'environnement'. Cette question, parfois traitée sous l'angle des technosciences et des solutions qu'elles fourniraient, semble davantage appeler à des changements de pratiques à toutes les échelles. L'agriculture et l'un des domaines touchés par les préoccupations environnementales. L'usage des pesticides de synthèse engendre des risques connus pour la santé humaine et l'environnement. Malgré des actions, comme le plan Ecophyto en France, la situation ne s'améliore pas. Quels sont les leviers pour résoudre ce type de blocage ? Quel rôle doit endosser la recherche scientifique ? Depuis un peu plus d'une décennie, la participation des publics extérieurs à la recherche scientifique semble être un levier pour résoudre collectivement les problèmes en lien avec les préoccupations environnementales. Il existe un grand nombre de dispositifs réunis autour des termes 'sciences participatives', 'recherches participatives' ou encore '*citizen science*'. Dans cette présentation, je m'appuierai sur mes travaux de thèse pour aborder le cas de la viticulture par l'exemple d'une recherche-action-participative, dans laquelle je suis impliqué depuis plus de 5 ans, au sein de l'équipe Recherche Participative et Santé de la Vigne (RPSV) à l'INRAE de Colmar. Je présenterai les fondements épistémologiques de cette méthode de recherche REPERE. Je montrerai qu'à partir d'une problématique locale, il est possible de mettre en évidence une diversité de pratiques, d'intérêts et de visions du monde, qui peuvent faire dissensus, et de les reformuler en des questions qui font consensus. Je présenterai et discuterai des conséquences sociales, agronomiques et écologiques de ces recherches qui aboutissent à des transformations de pratiques viticoles mais aussi des pratiques de recherche. Enfin, en m'appuyant sur la notion de style de raisonnement scientifique, de Ian Hacking, je proposerai une réflexion sur l'identité de ces recherches dans le champ des sciences participatives.

12h00-13h30 : pause déjeuner

13h30-14h15

INTERVENTION N°2 : « Collaborer pour connaître : les défis des sciences participatives »

- Evan JOSSELIN (Ecole normale supérieur, IJN)

La littérature sur les sciences participatives part souvent du postulat que ces initiatives constituent une forme limitée d'engagement du public dans la science, où la participation serait aisée à encadrer grâce à des tâches standardisées et rigides. Les typologies de « sciences citoyennes » traduisent fréquemment cette vision hiérarchisée : plus les participants sont impliqués dans des tâches scientifiques (collecte de données, définition de la question de recherche, conception méthodologique, diffusion des résultats, etc.), plus leur contribution serait perçue comme « réellement scientifique » — au risque, selon certains, d'accroître la production de données de moindre qualité. Je

montrera au contraire que même une tâche apparemment simple, comme la collecte de données, soulève de nombreux défis lorsqu'il s'agit de construire une collaboration scientifique pérenne entre chercheurs et participants — une collaboration qui peut devenir un levier de production de connaissances à la fois novatrices et robustes.

Je commencerai par examiner les défis structurels auxquels se heurtent les projets de sciences participatives qui expérimentent de nouvelles manières de faire de la science dans un contexte institutionnel de plus en plus marqué par des logiques néolibérales. J'analyserai ensuite, à partir de mon étude de cas, comment la collecte de données constitue une véritable activité scientifique, traversée par des enjeux liés à l'usage des instruments, à l'application des protocoles et aux conditions spécifiques de l'environnement — un environnement plus instable et difficile à contrôler que le laboratoire. Cette analyse mettra en évidence la nécessité, pour les participants, de développer de réelles capacités scientifiques. Je conclurai que ces derniers doivent être reconnus comme de véritables agents épistémiques, acteurs à part entière du processus de production des connaissances, et non comme de simples « générateurs de données ». Enfin, je discuterai des défis propres à la collaboration entre scientifiques et publics, en soulignant la nécessité de construire une confiance épistémique réciproque et de créer des espaces collectifs fondés sur des pratiques de soin, afin d'assurer la durabilité et l'efficacité de la coopération. Cela m'amènera à proposer des éléments à implémenter dans les projets de sciences participatives pour assurer une production de connaissances de qualité mais aussi éthiques.

14h15-15h00

INTERVENTION N°3 : « Science as a colonial commandment by the sovereign Vs. Situated sciences at the precarious settlement »

- Joao DUARTE (Université de Lisbonne)

2.º Torrão is a precarious settlement at the margins of the Tagus Estuary in Portugal. Facing the city of Lisbon, this popular neighborhood was built by fishermen and *bairristas* in the 1940's. At the social margins of the Portuguese Empire, it withstood the changes that the revolution of 1974 brought to Portuguese society. Since then, many immigrants and *retornados* from the ex-colonies were welcomed in this neighborhood as a place of refuge and solace that includes over 2'000 inhabitants. This presentation comes from a field philosophy research here placed from 2015 to 2023. We inquired about the character of the sciences that came to these margins and over the social relations that were established. First, it became clear how climate sciences are reduced by the sovereign power. The Mayor, certain politicians and scientists use vulnerability data of climate change not to initiate a dialogue with inhabitants of 2.º Torrão, but to instigate politics of fear propagated through mass media. 2.º Torrão is the last self-built neighborhood in the margins of the estuary and the sovereign power wants to insure the destruction of the memory of this community and the banishment of its people. In 2022, the imposition of a brutal security and disciplinary apparatus ensured the forced displacement from this place of 66 families in six days. The science behind the emergency was reduced to a (colonial) commandment (Mbembe 2001) and the sovereign's imaginary was imposed over the inhabitants' identities (Tonda 2021). On the other hand, a diversity of science and scientists become situated at the social margins as a counter-power to the sovereign's development plans. Architects are specially cherished, as they may bring a transformation of space. Building consensus, they act as cartographers of possible worlds. They represent the situated sciences at the settlement, but also a citizen science project allowed coastal scientists and fishermen to come to a closer contact. In this sense, we could define from this philosophical field three epistemic roles to situated sciences at the margins. First, the locals, as fishermen, bring a profane knowledge to the understanding of the problem at hand that involve certain dangers over its mythical and ecological nature. Second, the scientist is challenged to reposition his technical knowledge in the open (as in Stengers 2005). This repositioning also involves certain dangers, as the paradox of the situated scientist looms, by which the researcher won't think from the standpoint where he or she is standing. Third, the mediator's role is to make visible and balance the exchange. As mediator-researchers emerge as a more common role, the situated sciences at the margins pose also a particular danger: The 'boundary spanner' or the 'honest broker' are social roles of mediation closer to confined research. In this case, the mediator cannot become too distant from the margins.

15h00-15h30 : Pause

15h30-17h30

DISCUSSION COLLECTIVE

- Qu'est-ce qui fait qu'un projet de RP fonctionne en impliquant la notion d'environnement ? A qui on s'adresse ? Quelles questions peuvent être posées et par qui ? Les biais des lieux de rencontres et des personnes présentes. Qu'est-ce que produit la rencontre ? Le partage des doutes ?
- Qu'est-ce qu'une posture de chercheur.se ? quelle posture on serait invité à prendre dans tel espoir de connaissance à produire ? à quelle typologie de posture on pourrait convier les chercheurs ? et est-ce que les postures mettent à l'aise les chercheurs ? Quels sont les angles aveugles de la posture que tu prends habituellement et qu'est-ce qui fait qu'on t'invite à te déplacer ?
- Qu'est-ce qui a de la valeur, pour qui et comment la considérer, l'anticiper ? Le poids des mots est-il le même pour toutes les personnes impliquées dans le projet ? Comment valider les productions scientifiques dans des contextes de participation

17h30 - 18h30 : fin et apéritif